

## **Agieren et remémoration<sup>1</sup>**

« Dans l'intérêt porté à la technique psychanalytique, se loge quelque chose de proche de nos investigations sexuelles infantiles, de la curiosité concernant la chambre des parents », écrivait Freud à Ferenczi, au moment où il terminait la rédaction de cet article « Remémoration, répétition et élaboration ».

Quel est donc l'agir qui se produit dans la chambre des parents, dans l'alcôve du cabinet analytique ? Nous verrons, comme l'indique Freud à son correspondant, que ce texte concerne le faire autant de l'analyste que de l'analysant.

Un mot de la traduction où plus que jamais une « salubre méfiance<sup>2</sup> » est de rigueur. Dans la traduction du titre, les substantifs ont été préférés aux verbes à l'infinitif pour éviter la connotation impérative qui se marquerait en français, mais qui est moins apparente en allemand où les verbes sont fréquemment utilisés comme substantifs. À moins que l'utilisation des verbes par Freud ne soit, comme le suggère un commentateur, le reste, la trace des injonctions propres à la méthode par l'hypnose abandonnée non sans regrets.

Il existe deux traductions françaises des textes rassemblés sous le titre *La technique analytique*, celle d'Anne Berman, parfois approximative et celle des œuvres complètes aux PUF, tome XII, sous la direction de Jean Laplanche. Je vous signale également sur internet une « traduction de travail », c'est le terme employé par les traductrices, Agnès Ouvrard et Gudrun Römer, qui m'a été bien utile car elle présente le texte allemand en regard de la traduction.

Freud entre en matière par un rappel des « modifications profondes » que la technique analytique a subi depuis ses débuts avec la catharsis, l'hypnose pour la détermination du facteur ayant provoqué l'apparition des symptômes, l'abréaction, et conclut par cette constatation : « naturellement le but de ces diverses techniques est resté le même, du point de vue descriptif, combler les lacunes de la mémoire et du point de vue dynamique, surmonter les résistances du refoulement<sup>3</sup>. » Notons que d'emblée un accent est mis sur ce qui a remplacé l'abréaction, soit l'effort, ou mieux, la dépense de travail que l'analysant pourrait fournir lorsqu'il lui est imposé de surmonter la critique à l'égard de ses

---

<sup>1</sup> Séminaire mensuel de l'EPSF, « La technique psychanalytique », Aix-en-Provence, rencontre du 5 mars 2009.

<sup>2</sup> J. Lacan, séminaire I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 44.

<sup>3</sup> S. Freud, « Remémoration, répétition et élaboration », *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, édition revue en 1974, p. 106.

associations pour se soumettre et consentir à la règle psychanalytique fondamentale. D'entrée de jeu, l'analysant est en position active, il y a un agir dans la pratique de la libre association devant conduire à la remémoration. Freud revient à plusieurs reprises sur l'hypnose. Il y revient à chacune des avancées qu'il effectue sur le chemin d'asseoir sa nouvelle technique. J'ai compté que Freud revient au moins six fois sur l'hypnose, comme se retournant pour jeter un regard nostalgique sur l'ancienne technique. Car il est certain qu'il y avait en elle quelque chose d'un idéal scientifique par la simplicité du modèle, ainsi qu'une sorte de facilité et d'aisance comme dans une expérience de laboratoire. De plus, il y a une dette de la technique analytique à l'égard de l'hypnose, abandonnée car elle ne répondait plus aux questions posées par l'expérience des cures : sans elle (l'hypnose), en effet, certains phénomènes n'auraient jamais été découverts.

[L'hypnose] nous a fait connaître certains processus de l'analyse sous une forme schématisée et isolée. C'est cela seulement qui nous a donné le courage de créer nous même au cours de la cure analytique des situations complexes et de les conserver transparentes<sup>4</sup>.

Cette « création » de situations complexes, est-ce une allusion à la névrose de transfert dont il parlera plus loin dans le texte ?

L'observation de la règle fondamentale et de l'association libre, ça marche jusqu'à un certain point, pour se remémorer, retrouver les souvenirs oubliés et combler au moins pour une part les lacunes de la mémoire. On peut encore gagner sur l'historicisation du sujet grâce à l'analyse des souvenirs-écrans « qui contiennent non seulement quelques éléments de la vie infantile, mais *tout* l'essentiel. Il ne faut que savoir l'extraire à l'aide de l'analyse<sup>5</sup> ». La référence est ici la méthode du sculpteur qui procède *per via di levare*.

Il y a le même rapport entre le contenu manifeste du rêve et les pensées du rêve, qu'entre le souvenir-écran et les éléments essentiels de la vie infantile qui au départ font l'objet de son amnésie.

Un autre domaine où il n'est pas difficile de gagner sur l'oubli est celui qui se présente fréquemment dans la névrose obsessionnelle : le sujet a supprimé les liens entre les idées et méconnaît ainsi les conclusions qu'il pourrait tirer. Il y a là quelque chose de proche de ce que Freud nommera plus tard *Verleugnung*, démenti : les idées sont là, connues depuis longtemps, mais le sujet néglige d'en tirer les conséquences et c'est là que porte le démenti.

Dans les cas qui viennent d'être envisagés, la remémoration n'est mise en échec que temporairement. En effet, par l'action conjuguée, côté analysant, de la règle fondamentale, c'est-à-dire dire tout ce qui vient à l'esprit et, côté analyste « étudier l'actuelle surface psychique du patient », reconnaître les résistances qui surgissent et les rendre conscientes au patient, on arrive à la levée de l'amnésie infantile et au rétablissement des liens entre les idées.

---

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 106.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 107.

Freud va ensuite considérer d'autres types de phénomènes psychiques. C'est le groupe des processus psychiques qualifiés d'actes purement intérieurs, c'est-à-dire l'ensemble des fantasmes, des idées connexes et des émois. Très souvent ils semblent relever de processus inconscients qui n'avaient jamais effleuré le conscient, donc hors refoulement. C'est pourquoi on ne peut dire qu'il s'agit d'une chose sortie de l'oubli. Il y aurait donc là de l'inconscient auquel l'analyse donnerait accès sans que cela ne relève d'une levée du refoulement. Pourrait-il s'agir d'un phénomène psychotique telle l'hallucination du doigt coupé de l' « Homme aux loups » ?

Vient ensuite un passage (pp. 107-108), où Freud évoque des événements qui ont eu lieu dans la toute première enfance dont le patient ne pourra jamais se souvenir. Ces événements ont été vécus, au sens où l'enfant les a perçus mais ne les a compris qu'après coup<sup>6</sup>. C'est le rêve qui les fait connaître et la structure même de la névrose apporte la preuve évidente de leur réalité. Malgré l'absence de tout souvenir, l'analysant pourra, une fois ses résistances surmontées, croire à ces événements. Freud reste ici allusif mais on ne peut s'empêcher de penser à son « Homme aux loups », dont il vient de terminer le traitement. Freud annonce qu'à ce sujet une étude suivra, qui paraîtra en 1918, *Extrait de l'histoire d'une névrose infantile, l'homme aux loups*. En tout cas, ce que nous pouvons déjà retenir, c'est que ce sont encore les rêves qui nous font connaître ces expériences qui, au moment où elles se sont produites, n'ont pas été comprises et qu'ainsi avec la rencontre transférentielle, l'infantile qui n'avait pas encore pris figure, apparaît dans le scénario du rêve. « Le transfert a ouvert les vannes de l'archaïque et de l'incompréhensible et ce n'est qu'une fois l'inouï accueilli, qu'un travail de liaison et construction psychique pourra les refermer<sup>7</sup>. »

Envisageons maintenant les cas où la remémoration est mise en échec et où on se heurte d'emblée à l'*Agieren*. « L'analysé ne se souvient de rien de l'oublié et du refoulé, mais il l'agit. Il ne le reproduit pas comme souvenir, mais au contraire comme acte, (pas de point) il le répète sans bien sûr savoir qu'il le répète<sup>8</sup>. »

Déjà, deux ans plus tôt, dans « La dynamique du transfert », Freud avait constaté certains processus déjà connus par l'étude des rêves : « Les émois inconscients tendent à échapper à la remémoration voulue par le traitement mais cherchent à se reproduire suivant le mépris du temps et la faculté d'hallucination propre à l'inconscient<sup>9</sup>. » La répétition est ici simplement introduite mais c'est dans le texte « Remémoration, répétition et élaboration » qu'il nous en donne la première articulation. Viendront ensuite, six ans plus tard, les élaborations de

---

<sup>6</sup> Dans la traduction *nachträglich* a été édulcoré en « ultérieurement ».

<sup>7</sup> S. Rabinovitch, *La folie du transfert*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2001, p.51.

<sup>8</sup> Traduction plus fidèle et près du texte de Agnès Ouvrard et Gudrun Römer, sur Internet.

<sup>9</sup> S. Freud, « La dynamique du transfert », *La technique psychanalytique, op. cit.*, p. 60.

« Au-delà du principe de plaisir » où la répétition recevra son vrai nom de réel de pulsion de mort .

Freud oppose à la remémoration ce qu'il nomme l'*Agieren*, l'agir. La remémoration semble être privilégiée et son modèle reste celui auquel l'hypnose pouvait donner lieu en se déroulant avec « facilité » et « agrément », ou « aisance réjouissante ». La remémoration, conduite par la règle fondamentale reste le mode idéal selon lequel toutes les lacunes de la mémoire doivent être comblées dans le cadre de la psychanalyse. L'*Agieren* est une autre modalité par laquelle le sujet reproduit l'oublié et le refoulé non en paroles, mais par un comportement, une conduite, un agir. En poussant les choses à la limite, l'*Agieren* peut être considéré comme la façon de se remémorer d'un sujet donné. « Tant qu'il poursuivra son traitement, il ne parviendra pas à se libérer de cette contrainte de répétition ; l'on finit par comprendre que c'est là sa manière de se souvenir<sup>10</sup>. » C'est le cas de ce sujet qui déclare qu'il n'a rien à dire, que rien ne lui vient à l'esprit et qui reste silencieux. Il ne pourra décoller de cette répétition pour s'engager dans la voie de la remémoration, que si l'analyste interprète, traduit directement ce comportement comme répétition d'une autre relation, répétition qui prend la forme d'une résistance contre l'apparition de ce souvenir. On voit que la dynamique est double : d'un côté il répète une situation, une expérience, de l'autre, mais dans le même mouvement, il résiste à laisser venir le souvenir de cette situation ou de cette expérience et n'en veut rien savoir. Il répète, c'est-à-dire il réédite quelque chose sous le mode du n'en rien vouloir savoir. Freud ici ne nous en dit pas plus. Cependant nous remarquons qu'il y a dans cet *Agieren*, un défaut, une carence de subjectivation qui se laisse entendre dans ce « sans le savoir » : il répète sans le savoir, qu'il répète. Lacan dira à propos de l'*acting out* : « L'*acting out* où ce qui dit n'est pas sujet, mais vérité<sup>11</sup> ».

Quel est le rapport de cette contrainte de répétition au transfert et à la résistance ? Le transfert n'est lui-même qu'un fragment de répétition, dit Freud, et la répétition est le transfert (c'est-à-dire le déplacement) du passé oublié non seulement à la personne du médecin, mais à tous les autres domaines de la situation présente. C'est bien, comme le souligne Lacan, à l'occasion du transfert dans la cure psychanalytique que Freud découvre la répétition. Mais celle-ci est une fonction de l'inconscient, fonction à part entière à laquelle il donnera un développement tout à fait crucial dans « Au-delà du principe de plaisir », mais ce sera six ans plus tard. Il y a d'ailleurs un ordre logique dans les

---

<sup>10</sup> S. Freud, « Remémoration, répétition et élaboration », *La technique psychanalytique*, op. cit., p. 109.

<sup>11</sup> J. Lacan, « Compte-rendu du Séminaire *La logique du fantasme* », *Ornicar*, n° 29, p. 14.

concepts fondamentaux : inconscient, répétition, pulsion et transfert. En tout cas la préséance est donnée à la répétition sur le transfert<sup>12</sup>.

Quant au rapport de cette contrainte de répétition avec la résistance, il est clair que plus elle est forte, plus la remémoration sera remplacée par l'agir (le répéter). Encore une évocation de l'hypnose : la remémoration idéale de l'oublié dans l'hypnose correspond bien à l'état dans lequel la résistance est complètement mise de côté, annulée.

Revenons un instant à « La dynamique du transfert ». « Le transfert sur la personne de l'analyste ne joue le rôle d'une résistance que dans la mesure où il est un transfert négatif ou bien un transfert positif composé d'éléments érotiques refoulés<sup>13</sup>. » Remarquons que c'est toujours le cas puisque originellement nous n'avons connus que des objets sexuels. Ce sont donc ces émois sexuels et oubliés auxquels le transfert confère un caractère d'actualité, ce sont eux qui vont nous rendre le service le plus précieux<sup>14</sup>. En effet, c'est précisément ce transfert sur la personne de l'analyste, que la névrose de transfert va instaurer de manière systématique.

L'indication donnée d'une névrose de transfert venant se substituer à la maladie de départ, n'est donnée qu'au terme d'un développement qui, à mon avis, prend son départ de la constatation clinique suivante : certes c'est le transfert qui a permis de découvrir la répétition, mais celle-ci, et c'est là l'important, est « le transfert du passé oublié, non seulement à la personne du médecin mais aussi à tous les autres domaines de la situation présente. Nous devons donc nous attendre à ce que l'analysé cède à la compulsion de répétition, qui remplace l'impulsion au souvenir, non seulement dans ses apports personnels avec le médecin mais également dans toutes ses autres occupations et relations concomitantes, quand, par exemple, il choisit un objet amoureux pendant la cure, qu'il se charge d'une tâche, qu'il s'engage dans une entreprise<sup>15</sup> ». C'est à partir de ce moment où la clinique lui découvre cet aspect des choses que s'ouvre, avec la possibilité de la névrose de transfert, un certain maniement du transfert dans la conduite de la cure qui permette de tout recentrer sur la personne de l'analyste<sup>16</sup>. Ça n'est pas sans évoquer la « paranoïa dirigée » dont parle Lacan dans la *Proposition de 1969 sur le psychanalyste de l'École*.

---

<sup>12</sup> J. Lacan, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 34.

On sait que Freud entreprend quelques mois seulement après la rédaction de ce texte « Remémoration, répétition et élaboration », celle de « Pulsions et destin des pulsions ».

<sup>13</sup> S. Freud, « La dynamique du transfert », *La technique psychanalytique, op. cit.*, p.57.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 60.

<sup>15</sup> S. Freud, « Remémoration, répétition et perlaboration », traduction sur Internet de A. Ouvrard et G. Römer.

<sup>16</sup> Ici, l'acception de « névrose de transfert » est à distinguer de celle qui oppose névroses de transfert et névroses d'introversión. Cf « Le début du traitement » in *La technique psychanalytique*, op. cit. p.82, où Freud fait référence à cette opposition.

« Nous lui [à cette contrainte de répétition] ouvrons le transfert comme arène où il lui sera permis de s'épanouir dans une liberté quasi totale<sup>17</sup>. »

C'est en ce point que se marque une bascule dans le texte freudien : l'*Agieren*, effet de la contrainte de répétition, se transforme en une raison de se souvenir. Ce qui avait été repéré là comme résistance, à savoir le transfert négatif ou le transfert positif avec des éléments érotiques refoulés, se renverse en occasion supplémentaire de se remémorer à la condition d'un certain maniement du transfert. Il aura fallu que Freud bute dans les cures sur ces éléments du transfert comme obstacle — c'est ce qu'on lit encore dans son texte de 1912 — pour qu'il puisse en venir à inventer cette névrose de transfert. Pour résoudre les difficultés qu'entraînent ces mises en actes, une seule réponse le maniement du transfert. On peut laisser cette compulsion subsister dans un domaine précis, mais limité, celui de l'arène du transfert, sorte de champ de bataille. « Nous réussissons ainsi à donner à tous les symptômes de la maladie, une nouvelle signification de transfert et à remplacer sa névrose ordinaire par une névrose de transfert [...] [cette] maladie artificielle est partout accessible à nos interventions<sup>18</sup> ». Certes, la résistance amène à répéter, à agir plutôt qu'à se remémorer, mais, cet agir comporte l'intérêt de mettre en acte des émois sexuels refoulés qui, sans lui, ne seraient jamais apparus dans la cure. L'*Agieren* les fait apparaître et reconnaître dans l'actuel du transfert. C'est ainsi seulement qu'ils pourront être traités. Freud peut dire que rien de nouveau n'a été trouvé mais que sa conception a gagné en cohérence.

Dans les dernières pages du texte, il y a un souffle puissant qui porte Freud à s'avancer avec assurance. À partir de la page 110, on ne peut pas ne pas être saisi d'admiration devant le courage de cette avancée. « Le malade tire de l'arsenal du passé les armes avec lesquelles il va se défendre contre la continuation de l'analyse, armes dont nous devons une à une le déposséder<sup>19</sup>. » « C'est fragment par fragment que cet état morbide est apporté dans le champ d'action du traitement et, tandis que le malade le ressent comme quelque chose de réel et d'actuel, notre tâche à nous consiste principalement à rapporter ce que nous voyons au passé<sup>20</sup>. » Cette technique qui opère dans le champ de l'actualisation et de la présentification n'est pas sans danger. « Laisser s'effectuer des répétitions pendant le traitement, comme le fait la technique nouvelle, c'est évoquer un fragment de vie réelle, évocation qui, par cela même, ne peut être partout considérée comme inoffensive et dénuée de risques<sup>21</sup>. » On ne peut négliger la dimension de forçage propre à l'instauration de cette nouvelle technique faisant appel à la névrose de transfert. Cependant ces

---

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

<sup>19</sup> S. Freud, *La technique psychanalytique*, op. cit. p. 110.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 110.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 111.

répétitions dans le transfert doivent permettre le réveil des souvenirs, qui reste le but du traitement et qui indique que les résistances ont été surmontées.

Le texte se termine par deux paragraphes que Freud consacre à ce troisième terme de l'élaboration ou perlaboration, tâche ardue pour l'analysant, épreuve de patience pour l'analyste. Il s'agit d' « élaborer (*durcharbeiten*) interprétativement » les résistances, une fois qu'elles ont été reconnues. Le sujet aura à découvrir les émois pulsionnels refoulés qui alimentent la résistance. Cette élaboration de la résistance est ce qui distingue le travail analytique de tous les autres traitements par suggestion. Ce temps de l'élaboration peut être comparé à l'abréaction des charges affectives séquestrées par le refoulement et sans laquelle le traitement hypnotique demeurerait inopérant.

L'élaboration est la partie du travail « qui exerce la plus grande influence modificatrice<sup>22</sup> ». Cela évoque le temps pour comprendre de la logique subjective de Lacan.

En concluant la lecture du texte « Remémoration, répétition et élaboration », je veux souligner qu'ici plus que dans d'autres textes, Freud mène de front investigation et traitement, dans une avancée où sont intriquées les deux voies. Il me semble qu'il y a là une raison supplémentaire de l'intérêt à relire les textes freudiens. Revenir sur « les concepts théoriques que Freud a forgés dans le progrès de son expérience<sup>23</sup> » est certainement une tâche indispensable, qui rejoint le questionnement de notre prochain colloque, *Comment, de l'expérience, faire savoir ?*

---

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 115.

<sup>23</sup> J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 239.